

## Forum DEP-ATD Quart Monde

***"Communiquer avec l'école c'est important : c'est l'avenir des enfants qui est en jeu. Des parents qui ont la vie difficile et des professionnels de l'éducation dialoguent ensemble".***

### Sommaire :

page 1	Projection et commentaires du film
page 2	Présentation du réseau Meyrin
page 2	Intervention de Madame Puccioni
page 3	Intervention de Madame Visée
page 4	Comment se rencontrer ?
page 6	Comment se parler ?
page 6	Allocution de Charles Beer

A l'invitation de la Direction générale de l'enseignement primaire et d'ATD Quart Monde une centaine de participant-e-s se sont réuni-e-s au Centre de Geisendorf, à Genève, le 8 décembre 2004. Ils représentaient une grande variété de collaborateurs/trices du Département de l'instruction publique (DIP) et des membres du Mouvement ATD Quart Monde de Suisse, de France et de Belgique.

Monsieur Pierre-Yves Duparc, directeur du service de la scolarité des élèves, a ouvert ainsi cette rencontre : *"L'objectif de ce forum est de créer un espace de dialogue pour permettre à des professionnels de l'école et des parents qui ont la vie difficile de se rencontrer et de parler ensemble des difficultés, des peurs mais aussi des réussites, à partir de leurs propres expériences.*

*Lorsque la confiance a été abîmée, c'est un long travail que de la reconstruire. Au-delà des dispositions réglementaires prévues en matière d'information aux familles, il faut aussi apprendre à se connaître, à se comprendre. En effet, la vie des familles très démunies est bien différente de celle des enseignant-e-s. Le forum est un point de départ pour bâtir la confiance qui permettra de travailler ensemble pour le bien-être de l'enfant et sa réussite"*

Madame Isabelle PERRIN, du Mouvement ATD Quart Monde, continue par cette déclaration : *"Il faut du courage de la part des parents démunis pour oser partager ce qui fait leurs vies et leurs engagements. Il faut vaincre une certaine*

*"timidité" et dépasser des peurs. Certains n'ont pas pu venir, mais nous en parlerons avec eux."*

Pour ATD Quart Monde, ce forum représente l'aboutissement de 3 ans de réflexion autour de l'école, entre des parents qui ont la vie dure et des enseignant-e-s.

Il est important de ne pas donner de leçons ou de recettes mais d'arriver à mieux comprendre ce qui fait obstacle à la communication entre les familles et l'école et nous donner des idées, des pistes qui nous encouragent dans nos engagements et dans nos pratiques quotidiennes.

ATD Quart Monde est un Mouvement international qui rassemble des hommes, des femmes, des jeunes et des enfants de tous milieux dans un engagement commun pour le respect de la dignité de tout être humain. Ce mouvement soutient les efforts des très pauvres pour se libérer de la misère, notamment à travers l'accès au savoir et à la culture, et cherche à les introduire comme partenaires essentiels dans tous les lieux où les hommes réfléchissent l'avenir. ATD existe en Suisse depuis 1965 et à Genève depuis 1986.

ATD Quart Monde  
Chemin Galiffe 5 - 1201 Genève  
Téléphone n° 022.344.41.15  
Vous trouverez plus d'information sur :  
[www.atd-quartmonde.org](http://www.atd-quartmonde.org) ou [www.atdvwqm.ch](http://www.atdvwqm.ch)

### **Intervention du Mouvement ATD Quart Monde à travers la projection d'un film**

Ce film retrace le chemin parcouru lors d'un cycle organisé par ATD, *"L'école de tous les enfants"*, qui s'est déroulé à Genève de novembre 2003 à mai 2004. Ces rencontres ont permis à un groupe de dix parents, dix enseignant-e-s et de quatre volontaires permanents, de mieux se connaître, de découvrir les efforts des uns et des autres, de dépasser les peurs et les incompréhensions qu'il y avait des deux côtés. Chacun et chacune en est ressorti-e avec un autre regard, une confiance qui permet une autre manière d'agir, qui permet d'oser un dialogue.

Voilà quelques mots de parents :

*"Pour moi, c'est très dur quand vous parlez d'école spécialisée, parce qu'il y a le passé qui remonte, et puis il y a des choses que je n'arrive plus à dire parce que je les ai vécues pendant longtemps. Et puis on me traitait tout le temps d'incapable."*

*"Etre traité d'incapable te poursuit toute ta vie."  
"Ce que nous avons vécu, nos enfants le vivent".*

*" Je n'osais pas rencontrer les enseignant-e-s, je croyais que, nous les parents, nous étions plus bas que les enseignant-e-s. J'avais peur qu'ils/elles me baladent. Ils/elles ont des diplômes, ils/elles connaissent les règlements; j'avais peur que la table vole en l'air, si je m'énervais en entendant des choses négatives sur mon fils.*

*Maintenant j'ai vu que des deux côtés on essaye de se rencontrer. Et je vois que l'on peut parler normalement avec eux/elles. Après les rencontres du cycle, j'ai osé aller voir l'enseignant de mon fils."*

**"Dès qu'il y a un problème, il faut avoir un rendez-vous tout de suite avec les enseignant-e-s, il ne faut pas attendre. »**

Quelques réflexions des enseignant-e-s après avoir vu le film :

*"Nous avons tendance à croire que si vous, les parents, ne venez pas aux réunions, c'est que vous vous désintéressez de vos enfants. En réalité, vous avez peur de nous et de notre jugement. Je suis convaincue qu'il faut des rencontres avant que les problèmes ne soient évoqués, afin que venir à l'école ne soit pas forcément teinté de négatif."*

*"Moi, je n'aurais jamais imaginé que des parents racontaient des histoires parce qu'ils avaient peur. Ça m'a ouvert les yeux sur une réalité que je connais très peu."*

Après la projection du film, les participant-e-s du forum se sont exprimé-e-s sur l'importance de ne pas poser une « étiquette » sur l'enfant et sa famille. Cette étiquette émane d'un jugement sur leur manière de vivre. C'est ce jugement et aussi la peur d'être jugé par l'autre qui fait obstacle à une véritable communication entre l'école et les familles.

Une mère relève aussi que l'amour donné à un enfant, ce sont des racines qui vont lui permettre de pousser et de se développer.

Une enseignante rappelle l'importance de dire du positif sur un enfant.

Une maman réagit. L'enfant est aimé quand il est petit, mais quand il va à l'école, trop souvent, l'enfant est rejeté par ses camarades ou parfois mal aimé de l'enseignant-e, mis au fond de la classe parce qu'il a des difficultés scolaires. Cette maman a essayé de beaucoup soutenir sa fille qui avait des problèmes de langage, suite à une otite mal soignée.

Nous nous sommes questionnés sur comment entrer en contact avec certaines familles. Des enseignant-e-s profitent de rencontres fortuites, dans le quartier, pour approcher les parents lorsque ceux-ci n'osent pas aller à l'école. En effet, les enseignant-e-s ne se rendent pas toujours compte du dénuement de certaines familles. Une autre enseignante a rajouté : nous avons souvent une image stéréotypée des familles, et nous ne voyons pas ces familles du Quart monde battantes, qui luttent pour améliorer leur situation, qu'elles soient d'origine suisse ou étrangère. Il faudrait que plusieurs enseignant-e-s approfondissent cela ensemble.

**Interventions de Mesdames Buchs et Nikles, enseignantes - Présentation du réseau de Meyrin :**

Un réseau de réflexion a été créé dès 1996 à Meyrin. Différentes tentatives ont été mises en place pour amener des réponses aux préoccupations des enseignant-e-s, à savoir, la difficulté d'entrer en relation avec certains parents et communiquer avec eux, en sachant que ces mêmes parents ont la même préoccupation

A l'intérieur du réseau, il a été décidé de mettre en commun les idées, les réflexions et de chercher de nouvelles pistes.

Les représentant-e-s des écoles prennent les informations, les transmettent dans leurs écoles et rapportent les échos, les remises en questions, les nouveaux fonctionnements. Chaque école garde la liberté de ses pratiques. Dans un premier temps, le réseau a souhaité cibler les besoins des parents en matière de relation famille école.

Le réseau a échangé des articles provenant de divers pays, témoignant de fonctionnements différents.

Il a tenté d'élaborer un questionnaire, mais l'écrit était un obstacle pour certains parents et ce projet a été abandonné. Il a aussi envisagé de créer un document de référence à propos des relations pour les enseignant-e-s et les

personnes ressources qui travaillent avec les enfants.

D'une façon générale, le réseau veut impliquer les parents dans les activités de l'école. Il ressort que le dialogue a été important dans ces moments plus informels .

Pour entrer en contact avec un maximum de familles, il semble qu'il est judicieux :

1. **de varier les modes de rencontre;**
2. **d'impliquer l'enfant dans la rencontre.**

Finalement, le réseau, tout en restant ouvert aux nouvelles idées, aborde une réflexion à propos des relations entre les générations, dans le but d'élargir les liens au-delà du noyau familial.

Une autre piste de travail a été évoquée, Elle concerne l'entrée à l'école élémentaire où il s'agirait d'organiser la visite de l'école aux futurs élèves de 1E et à leurs parents. Trouver des moyens d'être plus disponibles lors des inscriptions.

Un participant du forum a voulu savoir comment le secret professionnel peut être garanti lorsqu'on multiplie les intervenant-e-s dans le réseau. En réalité, on ne parle pas de familles précises, les noms ne sont jamais divulgués et l'anonymat est ainsi garanti.

#### **Intervention de Mme Nelda Puccioni, inspectrice de division spécialisée :**

Les parents sont les véritables "*experts*" de leur enfant. Il est indispensable d'entendre tout ce qu'ils ont à dire et de favoriser les échanges allant dans ce sens. Le premier objectif est de rencontrer les parents pour établir un contact et faire connaissance.

Pour mieux cerner les difficultés, jusqu'où peut-on questionner les parents ? Le plus souvent, ces derniers ne connaissent pas les représentations de l'école. Il est donc nécessaire de développer un langage commun. Le meilleur projet pour l'enfant se fera avec la famille, en voyant comment chacun perçoit l'enfant. Cette façon de travailler demande beaucoup de temps, mais ce temps est nécessaire. Il est important de ne pas être pressé, d'être capable d'écouter pour prendre la bonne décision, de rester disponible après l'entretien et de laisser ainsi la porte "*ouverte*". Nous avons chacun notre propre histoire, confronter ces histoires nous enrichi. Nous devenons des "*partenaires*". Il est nécessaire, à la fin de l'entretien, d'en faire le bilan pour améliorer la prochaine rencontre. Il faut parler

de ce qui va et moins de ce qui ne va pas. L'enfant doit pouvoir se situer, trouver sa place entre la famille et l'école et ne pas être en porte-à-faux.

#### **Intervention de Mme Dominique Visée d'ATD Quart Monde / Belgique :**

Suite à un rapport sur la grande pauvreté en Belgique, un groupe a travaillé pendant plus de 2 ans, sur le thème de la communication. Il a apporté le point de vue de familles qui n'ont pas l'habitude d'être entendues et dont les enfants vivent l'échec scolaire.

D'emblée, certains événements sont bien vécus. Ce sont principalement les moments conviviaux, les fêtes, la projection d'une vidéo sur l'école et toutes sortes de moyens de rencontre informels permettant le partage d'expériences.

En revanche, pour certaines familles, il existe un réel malaise autour de la communication. Celle-ci se fait essentiellement par écrit. Or, cette approche est difficile pour certains parents et implique aussi, par contrecoup, des difficultés pour l'enfant. Tous les parents veulent que leurs enfants profitent de l'école. L'enfant doit se sentir bien à l'école pour pouvoir y apprendre.

Beaucoup de familles ont peur d'aller à l'école. Certains parents n'y viennent jamais. Ils ne répondent pas aux mots des enseignant-e-s. Il y a même parfois des moments de colère. Ces familles finissent par mettre une grande distance entre l'école et elles, faute de pouvoir y être entendues. Pour ces dernières, l'école est un monde mal connu, hostile, qui fut souvent pour les parents le lieu d'un vécu douloureux.

Ainsi, parfois, l'école est vécue comme une souffrance où l'on apprend peu de choses. Les enseignant-e-s doivent en tenir compte et ne sont souvent que peu sensibilisés à cette problématique. Il arrive donc que, parfois, les parents soient mal reçus, voire humiliés par les enseignant-e-s. Exemple : cette maman qui avait fait un énorme effort pour rencontrer la maîtresse, en bus avec ses béquilles. La maîtresse est passée devant elle sans la regarder quand elle l'a interpellée. Cette maman a essayé d'écrire dans le livret de son enfant et le soir le livret est revenu avec son petit mot souligné en rouge.

Pourtant, les parents sont curieux de savoir ce qui est fait en classe. Les enfants ne disent pas tout ce qu'ils vivent à l'école, certains sont

même très secrets et ne partagent pas ou peu leur vécu scolaire avec leurs parents.

Dans ces circonstances, l'expérience d'une classe ouverte peut être très positive. Le parent peut voir comment se déroule une journée de classe et il peut ensuite mieux parler avec son enfant de ce qui est fait à l'école. Cela permet aussi aux parents d'avoir plus d'exigences, de connaître les attentes institutionnelles, car ils savent ce qui s'y passe.

Il arrive aussi à certaines familles d'être prises à défaut, de ne pas pouvoir répondre à certaines demandes de l'école, demande de financement pour un camp ou une sortie par exemple. Lorsqu'il est impossible de trouver le matériel ou l'argent pour permettre à leurs enfants de participer aux événements scolaires, les familles se sentent jugées ou accusées par l'école. Ces accusations et ces jugements négatifs aboutissent parfois jusqu'au placement en foyer via des signalements de l'école, à cause de conditions de vie très difficiles que vit la famille. Il naît donc une certaine « *Peur* » et une certaine méfiance, de ce que l'école peut voir ou penser. Malheureusement, trop souvent encore aujourd'hui, lorsque les choses se passent mal entre la famille et l'école, c'est l'enfant qui en fait les frais.

L'école doit tout mettre en œuvre pour informer au mieux les parents.

Quand l'école reconnaît les parents comme premiers experts de leurs enfants, la confiance s'installe et les parents peuvent aussi reconnaître toutes les compétences et les efforts que font les enseignant-e-s et cela a des conséquences bénéfiques pour l'enfant.

### **Comment aider les parents à oser aller à l'école ?**

Le premier contact est fondamental. Il est important pour les parents de savoir qu'ils seront bien accueillis, écoutés, respectés. Lors de l'inscription de l'enfant à l'école, il faut soigner l'accueil des parents. Le premier pas est plus facile s'ils savent à qui s'adresser en cas de difficulté ou de problème. Il leur sera ensuite plus facile d'oser venir à l'école.

L'école doit accepter que les parents ne viennent pas seuls lors des entretiens. En effet, les familles devraient pouvoir être accompagnées par une personne de confiance, qui ne va pas parler à leur place. Elle va les aider à être plus à l'aise et gardera la confidentialité. Pourquoi ne pas aller à plusieurs à l'école, si le problème concerne plusieurs enfants, il est donc possible de préparer

l'entrevue sans omettre les choses importantes. Des parents ont conseillé de ne pas se décourager quand cela ne marche pas avec une personne de l'école, il faut essayer avec quelqu'un d'autre.

Lors des réunions de parents obligatoires, les enseignant-e-s devraient avoir le souci des absents, ceux pour qui il est très difficile de venir à l'école; ne pas les convoquer, mais les inviter de manière conviviale à une réunion de parents (par exemple, par une invitation dessinée par leur enfant). Les enseignant-e-s pourraient chercher comment aller à la rencontre de ces familles, sur des terrains où elles sont plus à l'aise, comme dans un café ou sur le pas de leur porte, sans forcer leur porte

### **Ateliers de discussion :**

Nous avons regroupé ci dessous quelques points importants des 5 ateliers de l'après-midi sous deux axes : comment se rencontrer et comment se parler ?

#### **Comment se rencontrer ?**

##### **La peur des parents :**

Quand les enfants sont en difficulté, on sait que la rencontre va être difficile. Une maman disait "*On a eu peur quand on était jeune et cela reste en nous, cela se répercute sur nos enfants. On garde une crainte que si notre enfant ne réussit pas on nous tiendra pour responsable.*"

Beaucoup de parents n'osent pas demander de l'aide et du soutien car ils ont peur d'être humiliés et stigmatisés. Les parents peuvent mal prendre ce qu'on dit de leur enfant. Ils craignent de se sentir jugés, classés dans les "*mauvais parents*" et que leurs propres questions ne soient pas prises en considération. Cette peur est-elle également celle de l'enseignant-e, du cadre scolaire?

La question de territorialité doit être posée. Les enseignant-e-s disent « *mon école, mes élèves, ma classe....* » Certains parents se sentent « *en territoire étranger voire même hostile* ».

Il y a la peur de ne pas avoir fait ce qu'il fallait faire en tant que parents. Une maman a raconté qu'elle partait travailler à 5h.00 du matin et laissait de quoi manger à ses enfants. Un jour, il y a eu un problème et l'enseignante l'a accusée de ne pas donner à manger à ses enfants. Il y a eu ensuite menace de placement. Quand on a vécu des situations comme celles là, ou qu'on en a entendu parler autour de soi,

c'est très difficile de ne pas avoir peur de communiquer avec l'école.

Il faut réfléchir aussi à la manière de dire les choses. Lors des réunions de parents, le langage élaboré de certains parents (architectes, ingénieurs...) provoque un complexe chez ceux qui ne sont pas du même milieu, ils se sentent agressés intérieurement, jugés, rien qu'avec le regard.

### **La peur des enseignant-e-s**

Les parents font aussi peur aux enseignant-e-s. Ces derniers/dernières ne sont pas tou-te-s préparé-e-s à les recevoir. Certains parents peuvent être violents d'où une crainte manifeste de les accueillir. Par ailleurs, il y a aussi une « peur d'autre chose ». Pour certain-e-s, c'est la peur qu'un enfant perde confiance en lui. Les enseignant-e-s ne sont pas des monstres de pierre, ils/elles se posent aussi des questions sur l'avenir des enfants. Il y a la crainte d'une faillite professionnelle : « *Est-ce que dans mon travail, j'ai fait tout ce qu'il fallait* ».

Finalement, lors d'une rencontre avec des parents, il faudrait arriver à parler de ses peurs partagées et exprimer celles-ci simplement. Souvent, cela est gardé sous silence.

Chacun a peur de l'autre. Il faut entendre cette peur, en particulier, la peur d'être mal perçu par l'autre. Comment réussir le mieux possible l'accueil des parents ? Notre regard doit évoluer. Si deux personnes sont sur la défensive et ont une peur réciproque, la communication est très difficile

### **L'accueil**

Le fait d'être respecté, accueilli comme quelqu'un d'important valorise les parents. Dans un climat de confiance, ils sentent que leur histoire est prise en compte.

Une maman propose de laisser le temps de réfléchir à ce dont on va parler pour avoir un meilleur contact.

Mais, lorsque des efforts sont faits et qu'il n'y a pas de résultat, chacun se décourage ; en fait, il faut se demander pourquoi les résultats ne sont pas là. Des enseignant-e-s ont exprimé qu'ils/elles n'ont pas forcément le temps pour pouvoir réagir ou savoir comment faire. Parfois, l'accueil des parents est négligé, involontairement. Il n'y a pas de salle d'accueil dans les écoles, les petites chaises des élèves pour les parents et une grande pour l'enseignant-e. Dans la configuration des lieux,

il faudrait imaginer des lieux de vie et de rencontre sur des terrains neutres; il faut exploiter les ressources de l'école.

La première fois que les parents viennent à l'école, pour y inscrire leur enfant, est un moment « clef ». Il y a bien sûr la peur face à l'autorité officielle, mais il faut dédramatiser tout cela et surtout prendre le temps de discuter et d'offrir une grande disponibilité. Dans certaines écoles, toujours lors des inscriptions, des traducteurs sont présents pour expliquer les attentes et les règles aux nouveaux parents; des visites de classe sont organisées pour parents et enfants. Dès la première année, les mamans peuvent venir dans la classe et rester un peu. Les parents sont associés aux fêtes. Les enfants plus grands gardent les petits pour une meilleure disponibilité des uns et des autres.

Dans d'autres écoles, les réunions de classe s'organisent en petits groupes. Cela permet aux gens de se parler, d'échanger. Il faut une rencontre autour de quelque chose de concret et la relation se crée.

Pour les parents, il est fondamental de pouvoir se rendre compte de ce que font leurs enfants en classe. Les parents ne s'imaginent pas comment se donnent les cours, ils se sentent démunis. Il y a la difficulté des horaires, les parents ne peuvent pas forcément être présents aux entretiens ou aux réunions en raison de leur travail.

### **Partager son expérience**

Pour certains parents, l'aide apportée peut être mal vécue : « *C'est bien gentil de nous aider, mais de l'aide, des fois, on en a marre, c'est difficile.* » "Il faut qu'ils aient une aide extérieure au collège, qu'ils trouvent un soutien, qu'ils aient confiance".

Une enseignante exprime combien les conditions de vie rendent les choses difficiles, comme d'être au lit à 20h.00 alors que la famille est nombreuse. "*Beaucoup de choses, qui sont simples pour nous, sont difficiles pour d'autres*".

Réfléchir avant la rencontre, c'est important. Que va-t-on faire porter aux parents, comment se parler ? Une rencontre ça se prépare. Mais les parents ont-ils toujours les moyens de se préparer ?

Lors de cette préparation, il est possible de voir les points positifs surtout en préparant l'entretien avec un-e collègue qui connaît la famille ou l'enfant. Certain-e-s enseignant-e-s

apprécie la participation d'un-e collègue lors des entretiens.

La rencontre se déroule alors sur des bases positives. La manière de dire les choses et de pouvoir échanger avec un-e collègue permet de modifier sa perception d'un-e élève. Avec un entretien positif, on crée une bonne relation sur le long terme. Les éventuels problèmes qui pourraient surgir sont alors minimisés de part et d'autre.

Mais une maman réagit en racontant qu'elle s'était trouvée face à deux enseignant-e-s, sans en avoir été avertie et cela a été difficile.

De même pour les parents, s'il est trop difficile d'envisager un entretien, il ne faut pas s'y rendre seuls. Se faire accompagner est une bonne chose, si l'on n'oublie pas d'avertir l'enseignant-e et de ne mettre personne devant le fait accompli.

Après l'entretien, il existe une certaine solitude. Qu'est-ce que le parent va faire de ce que l'enseignant-e lui a dit ?

Comment l'enseignant-e va-t-il/elle comprendre ce que les parents lui ont expliqué ?

Il ne faut pas hésiter à se revoir rapidement si des questions sont restées ouvertes.

Pour certaines familles, la question des devoirs est un problème qui revient souvent. Des parents ont exprimé la demande que la maîtresse leur explique ce qu'elle attend des devoirs. Ils ont aussi dit combien c'est difficile d'avoir un enfant qui a des difficultés scolaires et de ne trouver aucun soutien quand on n'a pas l'argent pour payer un professeur. Les enseignant-e-s savent que certains enfants ne feront pas leurs devoirs parce qu'ils n'ont pas de lieux pour les faire.

Des enseignant-e-s témoignent de familles qui réussissaient à être moins isolées et dont les enfants réussissaient mieux leurs apprentissages scolaires. Par exemple, parce qu'ils ont trouvé une voisine qui aidait l'enfant à faire ses devoirs. Il y a donc là un véritable relais autour de l'école. Et l'école peut avoir un rôle incitateur par rapport aux relais qui existent.

Chacun est d'accord sur la nécessité de communiquer mais n'arrive pas toujours à le faire.

Les enseignant-e-s n'ont pas forcément toujours le temps de penser à l'accueil des parents. Se consacrer à cette réflexion vaut pourtant la peine. La qualité des contacts ne

peut que faciliter la communication et la compréhension réciproque.

Enfin, pour qu'un enfant réussisse, il faut qu'il soit fier de ses parents et qu'il soit fier de ce qu'ils font pour lui. Les contacts entre l'école et sa famille doivent être sereins.

### **Comment se parler ?**

#### **Il faut, avant tout, dire les choses simplement**

La communication vient souvent de l'école, et c'est difficile quand les parents la refusent. C'est un réel problème de compréhension entre deux mondes. Or, il y a des choses que les parents ne peuvent pas entendre. Dans ces situations, il faudrait au moins essayer de terminer l'entretien avec convivialité ; être ouvert, garder la porte ouverte pour une éventuelle deuxième rencontre.

Dans un entretien, il y a vite un jugement sur la personne que l'on a en face de soi. De plus, chacun écoute mais n'entend pas forcément ce qui est dit. Certains parents peuvent vite se sentir dévalorisés et n'osent pas toujours répondre franchement.

Cependant, il faut aussi faire confiance aux enseignant-e-s ! Il y a des intérêts communs entre les uns et les autres. L'objectif de l'école et des familles est le même : le bien des enfants. Si ce but n'est pas atteint, il faut se poser la question du pourquoi. Est-ce la connaissance superficielle du vécu familial, le manque de temps ou le manque d'habitude d'aller plus loin ? Est-il utile de connaître à fond l'enfant pour pouvoir enseigner ? On peut alors reprocher à l'école de trop s'immiscer dans la vie des familles.

Aujourd'hui, les écoles multiplient le dialogue avec les élèves avec des moyens variés tels que : conseil de classe, boîte aux lettres, conseil d'école, autant de lieux où l'on peut aborder problèmes, solutions, décisions, réflexions pour aboutir à un dialogue constructif avec les enfants. Et c'est très important, car le respect des uns envers les autres est un objectif d'apprentissage. Mais, dans tout cela, on oublie un peu les parents.

#### **Trouver les mots justes, ne pas choquer et tout dire ...**

La rencontre ne devrait pas être unique. Il est important de garder le contact sur le long terme pour que la confiance s'établisse et qu'un dialogue soit possible. Une fois la glace « brisée », il faut veiller à ce qu'elle ne se referme pas et que les relations ne gèlent pas à nouveau, car le complexe des parents par rapport au dialogue avec les enseignant-e-s est fort.

Un papa a expliqué qu'il n'avait pas un dialogue raffiné ; il se sentait comme un tas de gravier, complexé de ne pas avoir de forme fixe à côté de l'enseignant-e qui est comme la tour Eiffel, avec une structure où chaque pièce est calculée.

Ce qui est difficile, c'est le vocabulaire, parler avec des mots simples et pas trop vite : tenir compte des différences de langages. Un papa propose d'avoir un médiateur bipolarisé qui ait le vocabulaire des deux côtés et qui aide les parents à oser le dialogue. L'enseignant-e, qui cherche à ne pas blesser les parents, doit veiller à ce que le message ne soit pas noyé dans un brouillard ; les difficultés ne seraient alors plus montrées.

Enfin chercher de quelles informations les parents ont besoin et comment les rendre accessibles. Certains parents sont d'un milieu social très différent, ils sont presque sur une autre planète, un autre monde, c'est ça la difficulté. Pourtant pendant ce forum, ces deux mondes ont commencé à dialoguer, à se rejoindre et à la fin de ce temps d'atelier, des enseignant-e-s ont reconnu qu'ils/elles avaient besoin de l'expérience de ces parents. Ils ont encouragé les parents présents à aller dans une association de parents d'élèves, en leur disant : *" vous avez beaucoup à apporter !"*

Dans un autre atelier, un papa s'est exprimé ainsi : *"Quand j'ai connu ATD, il y a 15 ans, dans les rencontres, j'ai appris que je n'étais pas un pion, mais un être humain, que j'ai le droit à la parole. Cela m'a relevé. Je veux que cela serve à d'autres"*. Une enseignante lui a répondu : *"Vous êtes un relais pour nous"*.

Certain-e-s enseignant-e-s ont exprimé leur besoin de formation à partir du film de ce matin pour travailler autour de la communication, et connaître ce que vivent ces familles. Ils ont aussi dit l'importance de formations communes parents-enseignant-e-s comme ce forum.

Charles BEER, conseiller d'état en charge du Département de l'instruction publique, termine le forum par une allocution. Il affirme que le département a l'ambition d'aller à la rencontre de toutes les familles sans discrimination, même s'il n'en trouve pas toujours les moyens. Il cherche aussi à bâtir un véritable partenariat avec les familles afin de mettre en place des dispositifs contre l'échec scolaire.

En réponse à une question dans la salle, Monsieur BEER propose que Genève amène cette problématique dans les instances inter-cantoniales. Il serait intéressant d'y avoir un jour des travaux autour de la représentation et du partenariat dans le cadre du projet *"Une école pour tous et pour toutes"*. Genève pourra y jouer un rôle et faire force de propositions.